Le Libertaire - n°37
23 janvier 1924

LÉNINE EST MORT...

Une dépêche de Moscou nous apprend que Lénine est mort, hier, à sept heures du matin, à la suite d'une paralysie des centres respiratoires.

Ici, nous n'avons pas à regretter la fin du dictateur de Russie. A chaque fois qu'un des tyrans dont l'autorité pèse sur la vie des hommes voit ses jours, accidentellement ou naturellement, fauchés par la Mort, - nous ne pouvons que constater: *«Un de moins»*.

Cependant il ne s'agit pas là d'un gouvernant ordinaire. Ce n'est plus au nom du droit divin, ni au nom des droits constitutionnels, qu'il imposait les lois d'un État, -mais au nom du Prolétariat. Aussi devons-nous quelque attention à la vie de ce disparu.

Vladimir Ilitch Lénine-Oulianov était né en 1870, le 10 avril, à Simbirsk.

Le père de Lénine, paysan d'origine, travaillait dans la région du Volga en qualité de directeur des écoles populaires; il était très aimé du personnel enseignant des villes et des campagnes de son district.

La mère de Lénine mourut en 1913. Alexandre-3 avait fait exécuter son fils aîné, Alexandre Oulianov. Elle avait, dès ce moment, voué toute sa tendresse à Vladimir Ilitch.

Émigré, exilé, persécuté par le gouvernement tsariste, Lénine ne s'arrachait aux études que pour se rendre en Suède où il allait voir sa mère.

Au sortir du gymnase il entra à la Faculté de Droit de l'Université de Kazan. Les universités des capitales lui étaient fermées, comme au frère d'un terroriste exécuté. Au bout d'un mois il était exclu de l'Université pour sa participation au mouvement révolutionnaire dans les écoles. Cependant il put terminer plus tard ses études, et exerça pendant quelques jours la profession d'avocat.

Au dire même de Zinoviev, dans sa brochure sur Lénine, Vladimir Ilitch conservait encore des attaches avec les anciens révolutionnaires populistes *(narodniki)* dont son frère fut un des membres les plus actifs. Lénine conservait une grande admiration pour des militants, tels que Zéliabov et Sophie Pérovskaïa qui s'armaient de la bombe et du revolver contre le tsar, au début des années 80. Il aimait tout particulièrement la figure de Stéfane Khaltourine, le militant ouvrier qui fit sauter le Palais d'Hiver et leva, au nom de la classe ouvrière, l'étendard de la révolte contre le tsarisme.

Avec Babouchkine, il organisa les premiers groupes ouvriers, conduisit les premières grèves et prit part à l'organisation de *l'Iskra (l'Étincelle)*. Babouchkine fut fusillé en Sibérie, sur l'ordre du général Rennenkampf.

C'est à Samara que Lénine fut touché par les idées marxistes. A cette époque il n'y avait pas beaucoup de marxistes à Petrograd. Cependant Lénine y crée un premier noyau d'intellectuels marxistes. Il commence à combattre les populistes dans la personne du vieux leader N.-K. Mikhaïlovsky. Sous le pseudonyme d'Iline il écrit une remarquable série d'articles d'économie sociale qui sont un pavé dans la mare aux grenouilles des démocrates.

A Petrograd, Lénine, avec quelques autres militants marxistes, crée l'*Union de combat pour l'émancipation de la classe ouvrière*, qui lui confie la conduite des premières grèves. Il publie, à cette époque, sa première brochure clandestine, *Les amendes*.

Ce fut la période héroïque de sa vie, le temps où il osait aller contre le courant. Il était alors un novateur, un vrai révolutionnaire.

A la fin des années 1890, Lénine, après un long emprisonnement, dut partir en exil. Il en profite pour

travailler intellectuellement. Il écrit de nombreux ouvrages de sociologie dont: *Les problèmes des social-démocrates russes* et *Le développement du capitalisme en Russie*.

Parallèlement à ses luttes contre le démocratisme populiste, Lénine entreprend le combat contre le marxisme *«légal»*, en tête duquel se trouvaient Strouvé et Tougan-Baranovsky, qui disaient *«Reconnaissons notre manque de culture, et allons à l'école du capitalisme»*. *«Il nous faut,* répondait Lénine, *réfléchir à ces paroles. Pourvu que Strouvé ne finisse pas par aller, non à l'école du capitalisme, mais à l'école chez les capitalistes!»*.

Et il ajoutait: *«Monsieur Strouvé, ne le sachant peut-être pas vous-même, vous considérant comme un partisan sincère du mouvement ouvrier, vous avez, dans vos nouveautés, beaucoup de vieilleries bourgeoises, et je les reconnais bien. Vous êtes un idéologue bourgeois, vous ne tarderez pas à passer dans le camp de la bourgeoisie et à rompre avec la classe ouvrière. Vous êtes coupable, parce que vous considérez la classe ouvrière non comme un but, mais comme un moyen. Elle est importante pour vous en tant que force contre le tsar. Et vous voulez en tirer parti sans rien lui donner. Souffrez qu'on ne vous le permette pas. Jusqu'à présent, nous avons lutté contre le tsar et contre la bourgeoisie; maintenant, nous créons un nouveau front. Nous combattrons aussi le "marxisme légal". Nous voulons le marxisme authentique, - révolutionnaire. Et le vôtre, châtré, légal, - nous n'en voulons pas».*

Ainsi s'exprimait Lénine en 1890. Ainsi nous exprimons-nous, à notre tour, à l'égard des bolcheviks eux-mêmes. Justes et fortes paroles que le *Parti communiste* ferait bien de s'appliquer, aujourd'hui.

A partir de 1890 Lénine passa plusieurs années dans l'émigration. En 1901, Lénine entreprend avec Martov et Potressov l'édition du journal *l'Iskra (l'Étincelle)* où il développa le programme immédiat du mouvement ouvrier et de la révolution russe.

L'Iskra déclara une guerre sans merci à ce qu'on appelait *«l'économisme»*. Elle batailla contre toute espèce d'opportunisme.

Quand Lénine eut dit ces vérités, aux politiciens du socialisme, il fut immédiatement accusé de tous les crimes. Tel jadis Bakounine, tels les anarchistes d'aujourd'hui, il fut traité de misanthrope, de fou, d'utopiste, d'agent provocateur.

La femme de Lénine le soutint de sa pensée et de son action: Nadiejda Constantinovna Kroupskaïa-Oulianova était secrétaire de l'*Iskra* et secrétaire du *Comité d'organisation*.

Son opposition à Plékhanov et aux mencheviks lui fait abandonner *l'Iskra* pour fonder le journal bolcheviste *Vieriod (En avant!).*

Au premier Congrès des bolcheviks, en 1905, Lénine déclara que *«pendant la prochaine révolution, il ne faudrait pas s'arrêter dans les chemins de la république bourgeoise».* Et il dénonça *«la pourriture du parlementarisme européen».*

Pour répondre à ses arguments, Axelrod et les officiels du socialisme faisaient courir le bruit que Lénine était un second Netchaïev, un arriviste, un *«traître à la classe ouvrière»*.

Cependant cala n'empêcha pas Lénine d'avoir dans la révolution de 1905 un rôle capital. Il y vécut illégalement, suivant de très près le mouvement.

Après l'écrasement de la révolution de 1905, Lénine connut, en exil, des heures de misère et d'obscurité, à Paris surtout où bien souvent, il connut les stupides privations de la faim. Mais il ne cessait de travailler inlassablement. A ceux qui lui parlaient d'action légale, il répondait: *«A quoi te sert le budget, l'amendement, le projet des cadets? Tu es un ouvrier, et la Douma n'est pas faite pour toi. Va tout simplement dire à toute la Russie quelque chose sur la vie ouvrière. Dépeins les horreurs du bagne capitaliste, appelle les travailleurs à la révolution, jette à la face de cette noire Douma l'épithète de "misérables" et "d'exploiteurs". Dépose un projet de loi en vertu duquel dans trois ans, bourgeois, cent-noirs, nous vous pendrons aux réverbères. Et ce sera notre vrai projet de loi».* .

En 1912 il va à Cracovie, et y publie la *Pravda*.

Quand la guerre survint, Lénine ne croyait plus aux socialistes d'Europe. Aussi ne s'étonna-t-il pas outre mesure de leur trahison. Et il fut un des rares qui luttèrent pour dénoncer le patriotisme des traîtres de la classe ouvrière. Il se réfugia en Suisse. Le parti social démocrate officiel de ce pays voyait d'un mauvais œil ce travail de Lénine. Greulich et d'autres déclaraient que Lénine corrompait le mouvement ouvrier par son *«anarchisme»* russe. Et vraiment Lénine le *«corrompait»* dans la mesure de ses forces. Le gouvernement bourgeois était alors prêt à expulser Lénine de Suisse comme indésirable.

A Zurich, Lénine vivait dans le quartier le plus pauvre, dans le logement d'un cordonnier, presque sous les toits. Il semblait poursuivre chaque prolétaire pour le joindre et lui faire comprendre que la guerre actuelle est une boucherie impérialiste, et que l'honneur du prolétariat exige que l'on lutte contre cette guerre non pour son ventre, mais à mort, qu'on ne pourra pas déposer les armes tant que la classe ouvrière debout n'aura pas anéanti les bandits de l'impérialisme.

1917... Le prolétariat russe se révolte contre la guerre et contre la faim. Une idée essentiellement libertaire le guide: *«L'usine aux ouvriers. La terre aux paysans. Les Soviets libres»*. Enfin voici les individus producteurs secouant les chaînes de toute autorité, et organisant leur vie économique. Voici le fédéralisme ouvrier qui prend naissance en Russie.

Mais les politiciens guettent le prolétariat comme leur proie. Les cadets d'abord, les mencheviks ensuite, prennent le pouvoir. Le peuple, lui, continue sa révolution. Il s'émancipe de toute tutelle. Il veut abattre toute autorité qui se superpose à sa force neuve.

Mars 1917. Lénine rentre en Russie. Avec les anarchistes, il entraîne les bolcheviks à abattre le gouvernement de Kerensky.

Mais pourquoi faire? Est-ce pour laisser aux travailleurs des champs et des usines la liberté de consommer et de produire? Est-ce pour laisser s'épanouir et fleurir la libre pensée et la libre activité des hommes?

Hélas! non. C'est pour instaurer la dictature sur le prolétariat. Lénine va gouverner. Et comme les anarchistes entendent continuer la Révolution, comme ils soutiennent le prolétariat dans son effort de libération intégrale, comme ils guident ses premiers pas sur les chemins de l'autonomie, comme ils parlent au nom de l'individu, - on les fusille, on les emprisonne, on les expulse.

Lénine est un tyran. Lénine se grise de son pouvoir autoritaire. Il est pris d'un vertige moral qui le ruine. Il sombre dans la paralysie générale. Il meurt.

Lénine est mort! A bas son successeur!

Le Libertaire.
